

<i>ACTA CLASSICA</i> <i>UNIV. SCIENT. DEBRECEN.</i>	<i>XL–XLI.</i>	<i>2004–2005.</i>	<i>p. 401–427.</i>
--	----------------	-------------------	--------------------

LA LEXICOGRAPHIE LATINE DE L'ÉPOQUE HUMANISTE

PAR JEAN-LOUIS CHARLET

Au moment de donner sa formulation définitive au titre de mon article, j'ai hésité entre deux intitulés: "La lexicographie latine de l'époque humaniste" et "La lexicographie latine à l'époque humaniste". Le choix entre les deux propositions impliquait en effet une différence notable de contenu car les instruments lexicographiques latins utilisés à l'époque de l'humanisme ne se limitent pas aux ouvrages composés par des humanistes: les grandes œuvres de la lexicographie latine médiévale sont encore souvent utilisées, même si c'est souvent de façon honteuse et cachée, au Quattrocento et même au début du Cinquecento. J'ai pensé que, dans l'esprit de ce congrès, c'était de la lexicographie latine humaniste que je devais parler, mais non sans rappeler en guise de préambule la présence encore vivante de la lexicographie latine médiévale, et ce que je dis de la lexicographie serait tout aussi valable pour la grammaire latine.¹

Une des preuves les plus tangibles de l'utilisation de ces manuels lexicographiques médiévaux est leur impression: un livre n'est pas imprimé s'il n'a pas de public. Le lexique ou *Elementarium doctrinae rudimentum* de Papias, premier ouvrage classé par ordre alphabétique (milieu du XI^e siècle), fut imprimé quatre fois au XV^e siècle, exclusivement en Italie, terre de l'humanisme: à Milan, puis à Venise² et nous verrons qu'au début du XVI^e on en a

¹ S. Rizzo insiste à juste titre sur ce point dans sa synthèse sur le latin des humanistes (Il latino nell'Umanesimo, Letteratura italiana, V, Le Questioni. Torino, Einaudi 1986, pp. 379–408, en particulier les pages consacrées à la continuité et à l'innovation, pp. 381–388, mais aussi les pp. 399–400); cfr. aussi J. IJsewijn, Mittelalterliches Latein und Humanistenlatein. Wolfenbütteler Abhandlungen zur Renaissanceforschung, I, Die Rezeption der Antike. Zum Problem der Kontinuität zwischen Mittelalter und Renaissance (hrsg. A. Burck). Hamburg, Hauswedell 1981, pp. 71–83; G. Billanovich, La latinité des humanistes italiens, La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Age, éd. Y. Lefèvre. Colloque international du CNRS n° 589 (Paris, 18–21 octobre 1978). Paris, Éditions du CNRS 1981, pp. 125–130. Sur la lexicographie latine humaniste, G. Zischka, Index Lexicorum. Bibliographie der lexikalischen Nachschlage Werke. Vienne, Hollinek 1959: pp. XI–XLIII.

² Milan, 1476 (H. 12378 = IGI 7204); Venise, 1485, 1491 et 1496 (respectivement H. 12379 = IGI 7205, 12380 = IGI 7206 et 12381 = IGI 7207). J'ai personnellement travaillé sur l'*editio*

intégré des éléments à un ouvrage lexicographique humaniste.

Le *Catholicon seu Summa prosodiae* de Jean de Gênes (Giovanni Balbi, 1286) a, quant à lui, été imprimé vingt-quatre fois au XV^e siècle³ et si les premières éditions voient le jour dans le monde germanique, avec la fameuse *editio princeps* de Mayence 1460 (H. 2254 = GW 3182, reproduction anastati-

princeps (exemplaire de la B. N. F.) et sur l'édition de 1496 (exemplaire de la B. M. de Lyon, relié avec l'édition de Nestore Dionigi de Venise 1506: voir plus loin). Cette dernière édition a été réimprimée anastatiquement à Turin en 1966. V. De Angelis a publié en trois fascicules la lettre A (1977, 1978, 1980 Milan, Cisalpino-Goliardica). Sur Papias, G. Goetz, Papias und seine Quellen. Sitzungsberichte der kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philol.-Philos. und Hist. Kl. 1903, pp. 267–286 (le tome I de son édition des glossaires latins, Leipzig, Teubner 1923, pp. 172–184, donne une liste des manuscrits); S.G. Mercati, Intorno al titolo dei lessici di Suida-Suda e di Papias. Atti della Accademia naz. dei Lincei, cl. di sc. moral. stor. e filos., S. VIII, vol. 10, 1962, pp. 1–50; G. Cremascoli, Ricerche sul lessicografo Papias. Aevum 43 (1969), pp. 31–55; V. De Angelis, Indagine sulle fonti dell' *Elementarium* di Papias, Lettera A. Scripta Philologica 1 (1977), pp. 117–134; M. Donnini, Nota sull' "*Excerptio de libro Papie*" del cod. Vat. Reg. Lat. 1392. Studi Medievali 24 (1983), pp. 718–724; Alberto Bartòla, Terminologia logica nell' *'Elementarium'* di Papias e nelle *'Derivationes'* di Uguccone da Pisa, in Les manuscrits des lexiques et glossaires... (cit. n. 14), pp. 377–452; R. Cervani, Considerazioni sulla diffusione dei testi grammaticali: la tradizione di Donato, Prisciano, Papias nei secoli XII–XV. Bismam 91 (1984), pp. 397–421; Gilbert Dahan, Éléments philosophiques dans l' *'Elementarium'* de Papias, in From Athens to Chartres. Neoplatonism and Medieval Thought. Studies in Honour of Edouard Jeanneau, ed. Haijo Jan Westra. Leyde–Cologne, E.J. Brill 1992, pp. 225–245; V. De Angelis, La redazione preparatoria dell' *'Elementarium'*. Filologia Mediolatina 4 (1997), pp. 251–290; Ead., L' *'Elementarium'* di Papias: metodo e prassi di un lessicografo. Voces 8–9 (1997–1998), pp. 121–139. Le nombre des manuscrits de Papias montre une très large diffusion de cette œuvre en Italie et dans le monde germanique. Sur les manuscrits des lexicographes latins médiévaux, voir Jacqueline Hamesse (éd.), Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du moyen âge (actes du colloque d'Erice, 23–30 septembre 1994). Louvain-la-Neuve–Turnhout, Brepols 1996 (concerne notamment Papias, Osbern, Uguccone, Balbi, Angelo Sinisio...).

³ Gesamtkatalog der Wiegendrucke (Leipzig, K.W. Hiersemann 1928) n. 3182–3205; À H. 2251–2269, ajouter C. 803–806 et R. 415 ainsi que Pellechet 1697 et 1709. Sur les manuscrits du *Catholicon*, voir G. Goetz, Gloss. I, pp. 215–217; A. Marigo, I codici manoscritti delle *Derivationes* di Uguccone Pisano... con appendice sui codici del *Catholicon* di Giovanni da Genova. Rome, Istituto di Studi Romani 1936; A. Della Casa, Les glossaires et les traités de grammaire du moyen âge, in La lexicographie du latin médiéval... (cit. n. 1), pp. 35–46 (porte surtout sur le *Catholicon* et en annonce une édition critique à ce jour non publiée); G. Powitz, Zum *Catholicon* des Johannes de Janua. Das autorexemplar und die Tradition der Exemplare des Franciscus de Agaciis. AFP 53 (1983) pp. 203–218; Id., Das "*Catholicon*". Umriss der handschriftlichen Überlieferung, in Litterae Medii Aevi. Festschrift für Johanne Autenrieth (éd. M. Borgolte, H. Spilling). Sigmaringen, J. Thorbecke 1988, pp. 209–223. Voir aussi F.-J. Konstanciak, Celeuma: quasi calcantium oma. Anmerkungen zu einem Lexikonartikel des Johannes Balbi, in Festschrift für Paul Klopsch, ed. U. Kindermann–W. Maaz–F. Wagner. Göppingen, Kümmerle 1988, pp. 257–292; Carmen Codoñer Merino, Lexico y gramática en la Edad Media. El *Catholicon*. Voces 8–9 (1997–1998), pp. 97–120.

que en 1971), les éditions strasbourgeoises (H. 2251, 2252, 2253) et celles d'Augsbourg (H. 2255) et Nuremberg (H. 2256 et 2258), l'Italie renaissante l'imprimera huit fois à Venise, de 1469 à 1497,⁴ et la France, au début de sa renaissance, de 1489 à 1500, pas moins de dix fois.⁵ Et la vitalité de cet ouvrage se prolongera au moins jusqu'en 1520.⁶

Même une œuvre moins connue de nous comme le *Mammotrectus* de Giovanni Marchesini (Joannes Marchesinus), frère mineur de Reggio Emilia (avant 1312) a connu au moins vingt-six éditions incunables,⁷ dont les premières sont germaniques (*princeps*, 1470 Mayence); mais elle fut aussi imprimée dès 1476 à Venise et connut au total douze éditions italiennes de 1476 à 1498.⁸ Au début du XVI^e siècle, elle est encore diffusée en Europe du nord.⁹

Quant aux *Derivationes* d'Uguccione de Pise (vers 1200), si elles n'ont pas encore à ce jour été imprimées,¹⁰ elles ont eu une grande diffusion manuscrite

⁴ H. 2255 (1469); 2257 (1483); 2259 (1487); 2261 (1490); 2262 (1492); 2264 (1495); 2266 (1497); Pellechet 1709 (1489).

⁵ D'abord à Lyon: 1489 (H. 2260); 1490 [?] (C. 803); 1492 (C. 806); 1493 (H. 2263); 1495 (C. 804); 1496 (H. 2265); 1500 (H. 2269); puis à Paris (1499, H. 2267) et à Rouen (1499, H. 2268; 1500, R. 415).

⁶ La documentation sur les éditions du XVI^e siècle est encore très lacunaire. Rien que dans les catalogues de la B. N. F. et de la British Library, j'ai relevé cinq éditions du *Catholicon* au XVI^e siècle: quatre en France (Lyon 1503, 1510 et 1520; Caen 1511) et une à Venise (1506); j'en ai trouvé deux autres à la bibliothèque universitaire de la Sorbonne: Paris 1506 (Jehan Petit) et Lyon 1506 (François Fradin). Il s'agit là d'une simple indication pour établir que l'œuvre était encore diffusée dans le premier quart du siècle.

⁷ H. 10551–10574; C. 3785; R. 612. Voir le *Supplementum* II à L. Wadding (*Scriptores ordinum minorum*, Rome, F.A. Tani 1650, p. 262), par Jo. Hyacinthus Sbaralea (Rome, A. Nardecchia, t. II, 1921, pp. 204–205) qui prouve, en citant plusieurs manuscrits du XIV^e siècle, que l'ouvrage est bien du début de ce siècle, et non de 1466 comme l'affirme Fabricius (*Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, 1734 [1858 Florence, réimpression Graz, Akademische Druck-u. Verlagsanstalt 1962], V, pp. 12 et 22). Le titre de l'ouvrage est une déformation d'un terme augustinien décalqué du grec: *mammothreptus* (Aug. in *psalm.* 30,2 *serm.* 2,12: "fies mammothreptus, quales dicuntur pueri qui diu sugunt quod non decet"). Il en existe une édition avec version polonaise (J. Los, 1912).

⁸ Venise 1476 (et non 1477, H. 10557 corrigé par C. et R.); Venise 1478 (H. 10558); Venise 1479 (H. 10559); Milan 1481 (H. 10561); Venise 1482 (H. 10562); Venise 1483 (H. 10563); Venise 1485 (H. 10564); Venise 1486 (H. 10565); Venise 1492 (H. 10569 et 10570); Venise 1493 (H. 10572); Venise 1498 (H. 10574).

⁹ Il existe au moins quatre éditions: Paris s. d. (B. N. F. Réserve A 6645) et 1521; Metz 1509 et 1511 (simple sondage à partir des catalogues de la B. N. F. et de la British Library: voir n. 6).

¹⁰ L'édition est préparée par des collègues de l'université d'Urbino sous la direction d'E. Cecchini; un facsimilé du manuscrit Laur. 27 sin. 5 a été publié par l'Accademia della Crusca, avec une présentation de G. Nencioni (Roma 2000). Pour les manuscrits, voir l'étude de Marigo citée n. 3; Goetz, Gloss. I, pp. 190–196. Voir A. Marigo, De Huguicionis Pisani Derivationum latinitate earumque prologo. Archivum Romanicum 11 (1927), pp. 98–107; H.D. Austin, The Sources of Uguccione's Illustrative Quotations. Mediaevalia et Humanistica 4 (1946), pp. 104–106; *Id.*,

et ont été utilisées au Quattrocento. Ainsi, il existe une adaptation française du *Vocabularius* latin-espagnol d'Antonio de Nebrija, sur lequel nous reviendrons plus loin, qui a ajouté des éléments tirés de Papias et Ugucione: *Vocabularius Nebrissensis... nuperrime ex hispaniense in gallicum traductum eloquium cum quamplurimis additionibus a papa [= Papia] et hugone [= Hugutione]*.¹¹ Aussi n'est-il pas surprenant qu'en 1534, dans le *Gargantua* de François Rabelais, les *Derivationes* représentent, avec le *Mammotrectus*, transformé de façon humoristique en *Marmotret*, avec le *Grécisme* d'Évrard de Béthune, le *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu et quelques autres titres, la production médiévale dont doit se dégager la pédagogie humaniste.¹²

Cette rapide évocation de la lexicographie latine médiévale ne prétend pas à l'exhaustivité: on aurait pu parler aussi de Guillaume Brito ou le Breton, dont le *Vocabularius Bibliae* fut imprimé à Ulm vers 1476 (GW 11871) et dont les manuscrits sont très nombreux,¹³ et de quelques autres. Son seul but est de rappeler qu'au moins jusque dans les années 1520 les manuels lexicographiques médiévaux latins sont encore en usage, parallèlement aux premières productions humanistes.¹⁴

Glimpses of Hugutio Pisanus' Personality. *Philological Quarterly* 26 (1947) pp. 367–377; R. W. Hunt, Hugutio und Petrus Helias. *Mediaeval and Renaissance Studies* 2 (1950), pp. 174–178 (repris dans *The History of Grammar*, pp. 145–149); C. Leonardi, La vita e l'opera di Ugucione da Pisa Decretista. *Studia Gratiana* 4 (1956–1957) pp. 40–120; C. Riessner, Die Magnae Derivationes des Ugucione da Pisa und ihre Bedeutung für die romanische Philologie. Rome, Edizioni di Storia e letteratura 1965; C. Cremascoli, Termini del diritto longobardo nelle Derivationes e il presunto vocabulario latino-germanico di Ugucione da Pisa. *Aevum* 40 (1966), pp. 53–74; Id., Ugucione da Pisa: saggio bibliografico. *Aevum* 42 (1968), pp. 124–165; C. Riessner, Quale codice delle "Etymologiae" di Isidoro di Siviglia fu usato da Ugucione da Pisa? *VetChr* 13 (1976), pp. 349–365; M. G. Colletta, Il problema della funzione culturale autonoma e della struttura interna dei lessici latini medievali. *Riflessioni su Ugucione Pisano*. *AFLNap* 21 (1978–1979), pp. 125–137; J. Nechutová, Z etimologického slovníku Hugutia z Pisy "Liber derivationum". *Studia minora facultatis philosophiae universitatis Brunensiae, Series C historica* 26 (1981), pp. 91–96; A. Tontini, Citazioni plautine in Osberno, Ugucione, Perotti. *Studi Umanistici Picensi* 12 (1992), pp. 243–253; voir aussi A. Bartòla cité n. 2. À côté des manuscrits médiévaux, nous nous sommes aussi servis dans l'édition du *Cornu copiae* de Perotti d'un manuscrit du XV^e siècle, le Vat. Chigi L VIII 289.

¹¹ La B. N. F. en possède quatre éditions: Lyon 1511 et 1517; Paris 1516 et 1523.

¹² *Gargantua* 14 (à la fin): "... un autre vieux tousseux, nommé Maître Jobelin Bridé, qui lui lut Hugutio, Hebrard *Grécisme*, *La Doctrinal*, *Les Pars*, le *Quid est*, le *Supplementum*, *Marmotret*..."

¹³ *Summa Britonis, sive G. Britonis expositiones vocabulorum Bibliae*, ed. Lloyd W. & B.A. Daly. Padoue, Antenore 1975; L. W. Daly, Guillelmus Brito and his Work. *The Univ. of Pennsylvania Library Chronicle* 32 (1966), pp. 1–17.

¹⁴ Sur la lexicographie médiévale, outre les titres déjà cités, Samuel Berger, *De glossariis et compendiis exegeticis quibusdam medii aevi, sive de libris Ansileubi, Papias, Hugutionis, Guill. Britonis, de Catholicon, Mammotrecto, aliis dissertatio critica*... Paris, Berger-Levrault 1879;

Les premiers humanistes se sont intéressés à la lexicographie. Ainsi, Vittorino da Feltre a écrit un *De orthographia*, publié par A. Casacci (Un trattatello di Vittorino da Feltre. Atti del Reale Istituto Veneto 86 [1926–1927], pp. 911 sqq.), Barzizza un *Orthographiae liber* imprimé à Paris vers 1470 par G. Fichet (G. Barbero, La prefazione di Guillaume Fichet all’editio princeps dell’ “Orthographia” di Gasparino Barzizza. *Aevum* 70 (1996), pp. 507–526), ainsi qu’un *Vocabularium breue* (Venise, Tacuino 1516); et Guarino de Vérone a composé un *Lexicon graecum* et un *Vocabularium* du commentaire de Servius à l’*Énéide* longtemps utilisé dans la région de Ferrare.

Mais c’est à Lorenzo Valla et à ses *Elegantie linguae latine* (première ébauche en 1434–1435; première version adressée au début de 1441 à G. Tortelli et

L.W. et B.A. Daly, Some Techniques in Medieval Latin Lexicography. *Speculum* 39 (1964), pp. 229–239; A. Marinoni, Du glossaire au dictionnaire. *Quadrivium* 9 (1968), pp. 127–141; M.L. Angrisani Sanfilippo, Lessicografia mediolatina. *Cultura e scuola* XX, LXXVIII, 1981, pp. 76–87; F. Bertini, La tradizione lessicografica tra tardo-antico e medioevo, in *La cultura in Italia tra Tardo-Antico ed Alto Medioevo* (congresso Roma, 12–16 nov. 1979), 1. Rome, Herder 1981, pp. 397–409; C. Buridant (éd.), *La lexicographie au Moyen Age*. Lille, Presses universitaires de Lille 1986; Fl. A. Trembley, *Bibliotheca Lexicologiae Medii Aevi*, vol. 2–3 (Les lexiques au moyen âge), 7–8 (Les manuscrits lexicographiques). Lewiston–Queenston–Lampeter, E. Mellen Press 1988; O. Weijers, Lexicography in the Middle Ages. *Viator* 20 (1989), pp. 139–153; *Ead.*, Dictionnaires et répertoires au moyen âge, une étude du vocabulaire. *Civiciama*, Turnhout, Brepols 1991 (en particulier, pp. 41–43); *Ead.*, Les méthodes des lexicographes du Moyen Age. *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* 1991, pp. 72–74; G. Cremascoli, Tra i monstra della lessicografia medievale, in *La critica del testo mediolatino* (Convegno Firenze, 6–8 dicembre 1990), a cura di Cl. Leonardi. Spoleto, Centro di Studi sull’Alto Medioevo 1994, pp. 203–214; *Id.*, ‘*Tabulae*’ di lessici mediolatini, in *Fabula in tabula* (Convegno Certosa del Galluzzo, 21–22 ottobre 1994), a cura di Cl. Leonardi e. a. Spolète, Centro di Studi sull’Alto Medioevo 1995, pp. 43–55; P. Gatti, Su alcune raccolte lessicografiche mediolatine, in *Bilan et perspectives des études médiévales en Europe* (congrès Spolète, 27–29 mai 1993), éd. par J. Hamesse. Louvain-la-Neuve–Turnhout, Brepols 1995, pp. 277–287; C. Codoñer Merino, Evolución de la lexicografía medieval, in *Actas del II Congreso Hispánico de Latín Medieval* (León, 11–14 Nov. 1997), éd. Maurilio Pérez González, León, Secretariado de Publicaciones de Universidad 1998, I, pp. 39–50. Le cas des *Derivationes* d’Osbern de Gloucester, inconnues avant l’édition d’A. Mai (*Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus editorum tomus VIII*, Rome, Typis Vaticanis 1836) et récemment publiées par P. Busdraghi, M. Chiabó, A. Dessì Fulgheri, P. Gatti, R. Mazzacane et L. Roberti sous la direction de F. Bertini et V. Ussani jr. (Spoleto, Centro Italiano di studi sull’alto medioevo 1996, deux volumes; voir aussi P. Gatti, Su alcune citazioni presenti nelle ‘*Derivationes*’ di Osberno di Gloucester. *Maia* 52 [2000] pp. 317–325), est particulier: les manuscrits complets de l’œuvre sont tous du XIIe ou du XIIIe siècle, à l’exception peut-être de W, daté du XIVe par B. Bischoff, mais de la première moitié du XIIIe par d’autres (voir Introduzione, p. XIII, n. 40), et du fragment m (XIVe s.). L’absence de tout témoin du XVème siècle est significative et, de fait, aucun des collaborateurs de l’édition du *Cornu copiae* n’a établi de rapports entre Perotti et Osbern. Mais Pétrarque l’a lu (E. Pellegrin, Un manuscrit des *Derivationes* d’Osbern de Gloucester annoté par Pétrarque (Par. lat. 7492). *IMU* 3 (1960), pp. 263–266).

à Aurispa, lequel s’empressa de la diffuser [première ‘édition’]; deuxième rédaction fin 1443–1444; rédaction définitive 1448–1449 [après le 31 mai, date de la nomination du dédicataire Tortelli comme *cubicularius* du pape]; première édition imprimée, 1471 à Rome, Venise et, pratiquement au même moment, Paris) qu’il faut rattacher la première lexicographie latine humaniste.¹⁵ En effet, la préface de leur premier livre est un véritable manifeste qui place la langue latine au centre de la restauration humaniste. La langue latine classique (‘romaine’) est quelque chose de sacré, le véritable empire de Rome (éd. Regoliosi 1,3–7 et 21–23):

Cum sepe mecum nostrorum maiorum res gestas aliorumque vel regum vel populorum considero, videntur mihi non modo ditiois nostri homines, verum etiam lingue propagatione ceteris omnibus antecelluisse... Nullos tamen ita linguam suam ampliasset ut nostri fecerunt, qui, ut oram illam Italiae que Magna olim Grecia dicebatur, ut Siciliam que greca etiam fuit, ut omnem Italiam taceam, per totum pene occidentem, per septemtrionis, per Africe non exiguum partem, brevi spatio linguam romanam, que eadem latina a Latio ubi Roma est dicitur, celebrem et quasi reginam effecerunt et, quod ad ipsas provincias attinet, velut optimam quandam frugem mortalibus ad faciendam sementem prebuerunt: opus nimirum multo preclarior multoque speciosius quam ipsum imperium propagasse. Qui enim imperium augent, magno illi quidem honore affici solent atque imperatores nominantur; qui autem beneficia aliqua in homines contulerunt, ii non humana, sed divina potius laude celebrantur, quippe cum non sue tantum urbis amplitudini ac glorie consulant, sed publice quoque hominum utilitati ac saluti. Itaque nostri maiores rebus bellicis pluribusque laudibus ceteros homines superaverunt, lingue vero sue ampliacione seipsis superiores fuerunt, tanquam relicto in terris imperio consortium deorum in celo consecuti... Magnum igitur latini sermonis sacramentum est! Magnum profecto numen! Qui apud peregrinos, apud barbaros, apud hostes sancte ac religiose per tot secula custoditur, ut non tam dolendum nobis Romanis quam gaudendum sit atque ipso etiam orbe terrarum exaudiente gloriandum. Amisimus, Romani, amisimus regnum atque dominatum, tametsi non nostra sed temporum culpa: verum tamen per hunc splendidior dominatum in magna adhuc orbis parte regnamus. Nostra est Italia, nostra Gallia, nostra Hispania, Germania, Pannonia, Dalmatia, Illyricum multaque alie nationes: ibi namque romanum imperium est ubicunque romana lingua dominatur.

Mais elle a été obscurcie par la rouille de ce que l’on appellera un peu plus tard

¹⁵ Sur les étapes de l’élaboration des *Elegantie*, voir le beau livre de M. Regoliosi, *Nel cantiere del Valla. Elaborazione e montaggio delle ‘Elegantie’*. Roma, Bulzoni 1993, avec en appendice une édition critique de la préface au livre I (pp. 120–125); c’est ce texte fondamental que je citerai ci-après. Sur les manuscrits et les éditions, J. IJsewijn & G. Tournoy, *Un primo censimento dei manoscritti e delle edizioni a stampa degli Elegantiarum linguae latinae libri sex di Lorenzo Valla*. Humanistica Lovaniensia 18 (1969), pp. 25–41; 20, 1971, pp. 1–3. Édition récente, à partir des éditions imprimées, avec une traduction en castillan, des appareils et des notes, de Santiago López Moreda, dans la collection Grammatica humanistica, Serie textos 3: Laurentii Vallenensis *De linguae latinae elegantia*, 2 vol. Univ. de Extremadura, Servicio de Publicaciones 1999.

le moyen âge¹⁶ (éd. Regoliosi 28–31):

Sed me plura dicere volentem impedit dolor et exulcerat lacrimarique cogit, intuentem quo ex statu et in quem facultas ista reciderit. Nam quis litterarum, quis publici boni amator a lacrimis temperet, cum videat hanc eo in statu esse quo olim Roma capta a Gallis? Omnia eversa, incensa, diruta, ut vix capitolina supersit arx. Siquidem multis iam seculis non modo latine nemo locutus est, sed ne latina quidem legens intellexit: non philosophie studiosi philosophos, non causidici oratores, non legulei iurisconsultos, non ceteri lectores veterum libros perceptos habuerunt aut habent, quasi amisso romano imperio non deceat romane nec loqui nec sapere, fulgorem illum latinitatis situ ac rubigine passi obsolescere...

Valla, nouveau Camille, veut ramener les Romains à leur vraie langue, captive de la barbarie gauloise médiévale et profanée par elle (éd. Regoliosi 35–45, en particulier 35–37):

Quousque tandem, Quirites (litteratos appello et romane lingue cultores, qui et vere et soli Quirites sunt, ceteri enim potius inquilini), quousque, inquam, Quirites, urbem nostram, non dico domicilium imperii, sed parentem litterarum, a Gallis captam esse patiemini? id est latinitatem a barbaria oppressam? Quousque profanata omnia duris ac pene impiis aspicietis oculis?

Dans la préface au livre II, Valla précisera ses attaques contre les lexicographes latins médiévaux (d'Isidore à Balbi et Aymon), qu'il oppose d'abord au triumvirat antique Donat, Servius et Priscien, puis à Asconius Pedianus et Victorinus:¹⁷

Aut tres illi tanquam triumviri, de quorum principatu inter eruditos qu(a)eritur, Donatus, Servius, Priscianus: quibus ego tantum tribuo ut post eos quicunque aliquid de latinitate scripserunt balbutire uideantur, quorum primus est Isidorus, indoctorum arrogantissimus, qui cum nihil sciat omnia pr(a)ecipit. Post hunc Papias aliiue indoctiores, (H)eb(e)rardus, Hugutio, 'Catholicon', (H)aymo et ceteri indigni qui nominentur, magna mercede docentes nihil scire, aut stultiore reddentes discipulum quam acceperunt.

La critique de Valla anticipe celle de Rabelais. Et c'est sous sa bannière qu'il faut ranger les premiers instruments lexicographiques latins humanistes, même si, comme nous le verrons, ces ouvrages n'ignorent pas la lexicographie latine médiévale.

Chronologiquement, en effet, la première grande œuvre de lexicographie latine humaniste a été écrite par celui à qui les *Elegantie* avaient été dédiées,

¹⁶ A. Bussi usera de l'expression *media tempestas* dans la préface de son édition d'Apulée (Rome, Sweeney et Pannartz 1469).

¹⁷ Le texte est donné à partir d'E. Guarin, *Prosatori latini del Quattrocento* (Milan–Naples, Ricciardi 1952, puis Turin, Einaudi 1977, pp. 602–603), contrôlé par mon édition personnelle (Cologne, Veuve d'Arnold Birckmann 1550).

Giovanni Tortelli, qui avait rencontré Valla à Florence en 1434: *Laurentius Valla Ioanni Tortellio Aretino cubiculario apostolico, theologorum facundissimo s.*¹⁸ Et, dans ses *Commentariorum grammaticorum de orthographia dictionum e Graecis tractatum libri* (tel est le titre exact de l'œuvre qu'on abrège commodément en *De orthographia*), Tortelli ne se prive pas de rappeler de temps à autre cette dédicace. On peut même penser que c'est en se fondant sur elle qu'il s'autorise sans vergogne de nombreux *furta*.¹⁹

La date de conclusion de ce premier grand œuvre de lexicographie latine humaniste a fait l'objet de discussions.²⁰ Il semble possible d'affirmer que Tor-

¹⁸ Sur les différents états de la dédicace à Tortelli, voir *M. Regoliosi*, Nel cantiere, pp. 3–4, 6–9, 12–16, 19–22 et 27–28, 32, 60, 114–115. Sur l'importance de cette lettre qui s'ouvre par “Libros de lingue latine elegantia, mi Ioannes, unicum amicitie specimen et omnis scientie decus, olim iam tibi deditos totiesque abs te efflagitatos et tanquam creditore repetitos, tandem exhibeo nominique tuo dedico ac uelut es alienum persoluo”, voir *V. De Caprio*, La rinascita della cultura di Roma: la tradizione latina nelle ‘Eleganze’ di Lorenzo Valla, in *Umanesimo a Roma nel Quattrocento* (Convegno New York, 1–4 dicembre 1981), a cura di *P. Brezzi e M. de Panizza*. Rome–New York, Istituto di Studi Romani–Barnard College Columbia University 1984, pp. 163–190: 171–172 et Roma, in *Letteratura italiana*, VII, Storia e geografia II,1, a cura di *A. Asor Rosa*. Turin, Einaudi 1987, pp. 327–403: 337–338. Sur G. Tortelli (vers 1400–1466), voir en dernier lieu ma notice Tortelli (Giovanni), sous-pressée dans le second volume des *Centuriae* (Mélanges M.-M. de la Garanderie), édité par *C. Nativel* (Genève, Droz 2004), avec une longue bibliographie. *O. Besomi*, Dai Gesta Ferdinandi regis Aragonum del Valla al *De Orthographia del Tortelli*. IMU 9 (1966), pp. 75–121; Un nuovo autografo di G. Tortelli: uno schedario di umanista. IMU 13 (1970), pp. 95–137; *M. Regoliosi*, Nuove ricerche intorno a G. Tortelli: 1. Il Vaticano lat. 3908. IMU 9 (1966), pp. 123–189; 2. La vita di G. Tortelli; 3. Un episodio dei rapporti tra il Valla e il Tortelli. IMU 12 (1969), pp. 129–196; *Leonardo Quaquarelli*, Umanesimo e letteratura dei classici alla scuola bolognese di Niccolò Volpe. Schede Umanistiche 113 (1999), pp. 97–120. Les autres études importantes seront mentionnées dans les notes qui suivent.

¹⁹ Au point qu'il n'est pas toujours possible de déterminer si Perotti lui-même dans le *Cornu copiae* reprend Valla ou la copie de Valla par Tortelli. Pour les rappels de Tortelli à la dédicace des *Elegantie*, voir par exemple les passages où il traite des verbes en -sco (“De syllabis desinentibus in R” [édition de Rome, Ulrich Han et Simone Cardella 1471, mais avec une ponctuation modernisée et des majuscules normalisées]: *ardeo et inde inchohatium ardesco. Vnde teste Prisciano omnia in sco desinentia uerba inchohationem significant et inchohatiua uocantur. Inducitque uersum Virgilii in I. Aenei. ubi de Diomede ait: ‘Expleri mentem nequit ardescitque uidendo’. Idem grammatici omnes quos legimus affirmare uidentur, excepto Laurentio meo Vallensi qui in libris de elegantia ad me scriptis nullo pacto inchohatiua huiusmodi uerba esse uoluit [cfr. eleg. 1,22=24]) ou en rio (“De syllabis desinentibus in X”: *exurio [...] et, ut Priscianus pluresque alii grammatici attestantur, omnia quae in rio desinunt, ut exurio, caenaturio, caturio, parturio et similia, meditationem significant ideoque meditatiua uerba appellantur. Quibus Laurentius Vallensis in Elegantiis ad me missis nullo modo assentit, sed desideratiua magis atque optatiua uocari uoluit [cfr. eleg. 1,24 = 26]).**

²⁰ *R. Sabbadini*, Nuovo Archivio Veneto N. S. 31 (1916), p. 397, n. 2; *G. Mancini*, Giovanni Tortelli cooperatore di Niccolò V nel fondare la Biblioteca Vaticana. Archivio Storico Italiano 78, 2, 1920, pp. 161–282: p. 231; *G. Mercati*, Per la cronologia della vita e degli scritti di Nic-

telli en a terminé une première rédaction provisoire à Alatri à la fin de l'année 1448 et qu'il en a achevé et diffusé la version définitive fin 1451 ou début 1452.²¹ Mais le *De orthographia* ne sera imprimé qu'en 1471, à la fois à Rome, mauvaise édition préparée par Adamo da Montaldo,²² et à Venise (édition indépendante, sur les presses de Nicolas Jenson, HC 15564; IGI 9681) et il connaîtra une fort honorable diffusion jusqu'en 1504: au moins onze éditions.²³

Le titre de l'œuvre souligne sa perspective grammaticale: l'ouvrage veut être un complément aux *Elegantie*, en se centrant sur les emprunts au grec. Tortelli, on le sait, a été attiré très tôt par le grec; il est allé perfectionner ses connaissances à Constantinople de 1435 à 1437 et a commencé très tôt un gros dictionnaire grec-latin.²⁴ Le chef d'œuvre de Valla traitait surtout de syntaxe et

colò Perotti. Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana 1925 (réimpr. 1973), Appendice II: Quando fu pubblicata l' '*Orthographia*' del Tortelli, p. 143 (Studi e testi 44); R. Sabbadini, *Giornale storico della letteratura italiana* 77 (1926), pp. 370–376 (compte rendu du précédent, en particulier pp. 374–376 pour la question qui nous occupe); F. Bertini, Ancora su Nonio e Perotti, *Commemoratio. Studi di filologia in ricordo di Riccardo Ribaudi*. Sassoferrato, Istituto Internazionale di Studi Piceni 1986, pp. 7–12: p. 12, n. 6.

²¹ Mais le manuscrit autographe Vat. lat. 1478, décoré d'un petit portrait, n'est pas l'exemplaire de dédicace: voir S. Rizzo, Per una tipologia delle tradizioni manoscritte di classici latini in età umanistica, *Formative Stages of Classical Traditions: Latin Texts from Antiquity to the Renaissance* (éd. O. Pecere et M.D. Reeve). Spoleto, Centro Italiano di studi sull'alto medioevo 1995, pp. 401–407: pp. 401–402; A. Manfredi, L'*Orthographia* di Giovanni Tortelli nella Biblioteca Vaticana, *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae VI, Collectanea in honorem Rev.mi Patris L. E. Boyle*. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana 1998, pp. 265–298: pp. 286 sqq.

²² Ulrich Han et Simone Niccolò Cardella (HC 15563; IGI 9682), édition faite à partir du Vat. lat. 3319 ayant appartenu à Marco Barbo. Voir L. Capoduro, L'edizione romana del '*De orthographia*' di Giovanni Tortelli (Hain 15563) e Adamo da Montaldo, *Scrittura, biblioteche e stampa a Roma nel Quattrocento II* (éd. M. Miglio). Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana 1983, pp. 37–56.

²³ Sur le détail de ces éditions, voir M.D. Rinaldi, *Fortuna e diffusione del 'De orthographia' di G. Tortelli*. IMU 16 (1973), pp. 227–261; J.-L. Charlet avec la collaboration de M. Furno, *Index des lemmes du De orthographia de Giovanni Tortelli*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence 1994, pp. 12–13. La réception de l'œuvre a aussi été assurée par un nombre élevé de manuscrits (trente-deux sont encore conservés) et sous des formes abrégées comme *Vocabulorum gemma*, *Vocabularius uariorum terminorum ex poetis et historiographis congestus* et surtout l'*Apex de graecis dictionibus ex Tortellio depromptus* de Josse Bade, souvent imprimé de 1501 (?) à 1539.

²⁴ Le manuscrit se trouve à Bâle (E I i l); voir M. Cortesi, Il '*vocabularium*' greco di G. Tortelli. IMU 22 (1979), pp. 449–483. Tortelli avait déjà été tenté par la lexicographie latine lors de son séjour bolognais: à l'instigation de N. Volpe, il avait rédigé un *Compendium*. Tortelli avait aussi projeté d'écrire un autre ouvrage, complémentaire par rapport au *De orthographia*: un *De dictionibus latinis*; mais cet ouvrage ne semble pas avoir vu le jour. Quant aux douze livres du *De omni ratione disserendi et artis dialecticae praeceptis* dédié à Francesco Aretino [Griffolini?],

de stylistique. Comme le montre clairement la première partie théorique du *De orthographia*, sur les caractéristiques et combinaisons des lettres, Tortelli y apporte un complément orthographique et morphologique. Mais, si la dédicace au pape Nicolas V (fin 1451) insiste sur l'intérêt que présente la grammaire comme fondement de la culture (la grammaire inclut en fait toute la langue et même la rhétorique), la liste des sources avouées qui la clôt énumère, après un catalogue des grammairiens, des poètes et des historiens et même l'encyclopédiste Pline l'Ancien. De fait, la seconde partie, alphabétique, de l'œuvre, qui traite, au sens large, de tous les mots latins que Tortelli estime empruntés au grec, représente non seulement un vaste travail de lexicographie (orthographe, étymologie, champ sémantique, avec de très nombreuses citations d'auteurs latins et grecs et une utilisation remarquée de l'épigraphie), mais plus qu'une ébauche d'encyclopédie.²⁵ Ainsi, l'article *Horologium*, qui dépend de Valla, dresse un catalogue des principales inventions, antiques, mais aussi modernes (*pyxis*, la boussole, ou *bombarda*).²⁶ Mais la façon dont se conclut cet article, parmi les plus encyclopédiques du livre, est significative: Tortelli parle des lunettes et en tire comme conclusion le caractère licite des néologismes:

... quae ocularia nominant. Nec id praetermittam quod ab ingenii argutia non abest, hastam in modum tubae aequaliter perforatam, per quam impulso spiritu cretaceas pillulas emittimus quibus certissimo ictu auiculas occidimus. Cuius nomen antiquum non est, quia nec res antiqua erat. Purpurae antiquis in usu fuerunt: nobis ut nulle sint facit, quae rarissima eis fuit, copia Serici. Et alia sunt quae his inserere possemus, nisi in longum traheretur oratio. Quibus constat nos *rebus nouis noua nomina accommodare* posse, ut ueteres a quibus praecepta habemus et exempla sumimus factitarunt. Vnde ait Priscianus in VIII: "Si enim auctoribus timiditas obstetisset ut nullus nouis uteretur dictionibus, ipsa natura et significatione rerum exigente, perpetuis latinitas angustiis damnata mansisset".

que Tortelli dit avoir publié peu avant le *De orthographia* (*De syllabis desinentibus in M* : "nuper edidimus"), ils n'ont pas été retrouvés.

²⁵ J'ai traité ce point en détail lors de mon intervention au Centro di Studi sul Classicismo de San Gimignano le 14 mars 2001 (L'enciclopedia nel '400 e '500: dalla lessicografia all'enciclopedia). On pourra se faire une idée du contenu encyclopédique de l'œuvre en lisant les notices *Hippocrates* (voir L. Belloni et D.M. Schullian, Tortelli De medicina et medicis. Milan 1954, avec traduction italienne et anglaise, volume offert lors du XIV^e congrès international d'histoire de la médecine tenu à Rome cette année là) ou *Rhoma* (sic!): voir L. Capoduro, Giovanni Tortelli, Roma antica. Roma, Roma nel Rinascimento 1999.

²⁶ Voir A. Keller, A Renaissance Humanist Look at 'New' Inventions: The Article *Horologium* in G. Tortelli's *De Orthographia*. *Technology and Culture* 11 (1970), pp. 345–365. Sur la dette de Tortelli à l'égard des *Gesta Ferdinandi Regis Aragonum* de Valla, voir O. Besomi, Dai *Gesta Fernandi Regis Aragonum* del Valla al *De Orthographia* del Tortelli. *IMU* 9 (1966), pp. 75–121, en particulier pp. 86–87 et 113–121.

Tortelli a manifestement en tête le début du livre 3 du *De finibus* de Cicéron (paragraphe 3 à 5) sur la nécessité des néologismes philosophiques (“... idque cum Graecis tum magis nobis, quibus etiam *uerba parienda sunt imponenda-que noua rebus nouis nomina*”) ou encore une parenthèse du *De natura deorum* qui cite une création d’Épicure (1,44: *sunt enim rebus nouis noua ponenda nomina*; cf. *ac.* 1,41; *nat. deor.* 1,95; *Tim.* 13). Quintilien a sur ce point une position réservée (*inst.* 1,5,70–72; 1,6,41 et surtout 8,3,30–38), mais il admet aussi, au moins dans une certaine mesure, le néologisme (8,3,35): *Audendum itaque: neque enim accedo Celso qui ab oratore uerba fingi uetat*. Ici, le point important est que le développement encyclopédique mène à une considération lexicographique: ce qui intéresse Tortelli, c’est la création de mots nouveaux pour désigner des réalités nouvelles.²⁷ Pour lui, l’encyclopédie est moins importante que la lexicographie, ou plus exactement, l’encyclopédie est subordonnée à la lexicographie.

Niccolò Perotti (1430 plutôt que 1429–1480) a été en contact avec Tortelli dès le début de sa carrière littéraire, comme le montre la correspondance échangée entre les deux humanistes qui, selon la chronologie de G. Mercati,²⁸ remonte à novembre 1450. Dans une lettre adressée à Battista de Brennis le 8 septembre 1453, le jeune Perotti demande une copie du *Librum Orthographie eruditissimi uiri Ioannis Arretini*, en promettant d’envoyer le plus rapidement possible la somme correspondant à ce travail.²⁹ Pas plus que Mercati, je ne sais si Perotti a reçu en 1453 la copie demandée, ni s’il a par la suite eu accès aux éditions imprimées de Tortelli, en particulier, compte-tenu de ses liens avec l’humanisme romain, à l’édition romaine de 1471. Mais il est certain que, sans le citer, il utilise, voire copie, très souvent le *De orthographia* dans son *Cornu copiae*.³⁰

²⁷ Sur la question du néologisme chez les humanistes, voir S. Rizzo, *Il latino* (cit. n. 1), pp. 382–386 (qui parle de Facio, Bembo, Valla, Biondo, Politien, Pontano, mais non de Tortelli).

²⁸ Mercati, *Per la cronologia*, pp. 21–25, 33–40 et 143. Voir aussi Regoliosi, *Nuove ricerche sul Tortelli I*, p. 168 n° 178; p. 172 n° 196, 197, 198; p. 173 n° 202.

²⁹ Nummos ad eam rem necessarios propediem ad te mittam (Mercati, *Per la cronologia*, pp. 18 et 143; Regoliosi, *Nuove ricerche sul Tortelli I*, p. 175 n° 212).

³⁰ Voir M. Furno, *Hara ou l’oiseau introuvable: Perotti, Tortelli, Servius et un Pseudo-Apulée*. *Paideia* 43 (1988), pp. 35–38; *Ead.*, *Du De orthographia de G. Tortelli au Cornu copiae de N. Perotti: points communs et divergences*. *RPL* 12 (1989), pp. 59–68; J.-L. Charlet, *Perotti, Tortelli et un certain Parthenius*. *Studi Umanistici Piceni* 14 (1994), pp. 21–26; *Id.*, *Melancholia et melancholicus chez deux lexicographes latins du Quattrocento: G. Tortelli et N. Perotti, Melancholia e allegrezza nel Rinascimento* (a cura di L. Rotondi Secchi Tarugi). Milan, Nuovi Orizzonti 1999, pp. 501–508; *Id.*, *Homère chez deux lexicographes humanistes, G. Tortelli (De orthographia) et N. Perotti (Cornu copiae)*, *Posthomerica II* (a cura di F. Montanari e S. Pittaluga). Gênes, Darficlet 2000, pp. 55–64; *Id.*, *Tortelli, Perotti et les Elegantie de L. Valla*. *RPL* 24 (2001) [2002], pp. 94–105. Voir aussi et surtout les indices de mon édition du *Cornu copiae*,

Les liens entre Valla et Perotti sont eux aussi bien connus. On sait en particulier que Perotti est intervenu contre Poggio Bracciolini dans la querelle qui opposait celui-ci à Valla.³¹ Et les nouvelles lettres récemment publiées par M.C. Davies³² et étudiées par B. Marx³³ ont montré que Valla considérait Perotti comme son fils spirituel (*qui te filii loco semper dilexi*)³⁴ et espérait trouver en lui un défenseur de son œuvre. Perotti lui répond qu'il le considère comme son père spirituel: *Ego te, mi Laurenti, ut habui semper, ita parentis habeo loco*.³⁵ De fait, son *Cornu copiae* pille littéralement les *Elegantie*,³⁶ mais il ne le nomme que rarement (quinze fois au total; c'est le seul humaniste explicitement cité), pratiquement toujours pour prendre ses distances, voire pour polémiquer avec lui (par exemple *Cornu copiae* 1,167 *quod mirum est Vallam non animaduertisse*), si bien que lorsque Perotti copie un passage de Valla déjà plagié par Tortelli, il est souvent difficile de déterminer s'il dépend de l'original ou de la copie: par exemple *Cornu copiae* 1,244 et Valla, *Elegantie* 6,22 ou Tortelli, *sidus* (ex Macrobie, *somn.* 1,14,21).

Comme je l'ai dit ailleurs,³⁷ le *Cornu copiae* est le point d'aboutissement de

Sassoferrato, Istituto internazionale di studi Piceni 1989–2001 (en particulier l'index auctorum général du t. VIII, 2001, pp. 387–392).

³¹ R. Cessi, Tra N. Perotto e Poggio Bracciolini. GSLI 59 (1912), pp. 312–346; *Id.*, Appendice a Notizie Umanistiche III. GSLI 60 (1912), pp. 73–111; E. Walser, Poggius Florentinus. Leipzig, B.G. Teubner 1914, pp. 277–281, 389–392, 517–535; L. Cesarini Martinelli, Note sulla polemica Poggio–Valla e sulla fortuna delle *Elegantie*. *Interpres* 3 (1980), pp. 29–79; S. Prete, Personaggi secondari nella polemica tra Poggio Bracciolini e Lorenzo Valla, *Validità perenne dell'umanesimo* (a cura di M. Secchi-Tarugi). Florence, Olschki 1986, pp. 335–348.

³² Niccolò Perotti and Lorenzo Valla: Four New Letters. *Rinascimento* 24 (1984), pp. 125–127; *Id.*, Lettere inedite tra Valla e Perotti, Lorenzo Valla e l'Umanesimo Italiano. Padoue, Antenore 1986, pp. 94–106 et tav. I (Medioevo e Umanesimo 59).

³³ Zu einem Briefwechsel zwischen Lorenzo Valla und Niccolò Perotti, *Commemoratio*, Studi di filologia in ricordo di Riccardo Riboli. Sassoferrato, Istituto internazionale di studi Piceni 1986, pp. 81–103.

³⁴ Valla *epist.* 52 bis (novembre 1453 ?), Davies, *Lettere*, pp. 103–104.

³⁵ *Epist.* 52 bis a, Davies, *Lettere*, p. 105. Perotti est-il tout à fait sincère? Son *Epitome* contient une pièce scatologique (*De asparagis et lacte*, 86 bis, Iannelli XXV, p. 261; Hervieux, p. 128) irrévérencieuse à l'égard de Valla: *Meiere Valla cupit...* Sur la complexité des rapports entre Perotti et Valla, voir les deux communications récentes (juillet 2003) de S. Boldrini et F. Stok au XXIV^e Congresso de Sassoferrato, à paraître dans *Studi Umanistici Piceni* 24 (2004).

³⁶ Voir M. Furno, 'Qu'il lui fasse tout passer par l'étamine' (Montaigne, *Essais* 1,26) ou de l'appropriation par Perotti d'un passage des *Elegantiae* de Lorenzo Valla. RPL 11 (1988), pp. 141–153; mon article Perotti, Tortelli et les *Elegantie*; M. Pade, Valla e Perotti. *Studi Umanistici Piceni* 20 (2000) pp. 72–85 (porte surtout sur l'utilisation par Perotti des gloses de Valla à Quintilien) et surtout les indices de mon édition du *Cornu copiae* (t. VIII, pp. 392–394).

³⁷ Pour la bibliographie de Perotti et plus particulièrement du *Cornu copiae*, en dehors de la monographie de G. Mercati (1925) déjà citée, voir J.-L. Charlet, Un humaniste trop peu connu,

toute une vie de travail philologique: il a été préparé non seulement par les *Rudimenta grammatices*, le commentaire inédit et inachevé aux *Silves* de Stace et les annotations à Martial faites en collaboration avec Pomponio Leto, mais aussi par la *Lettre à Guarnieri* et les deux lettres philologiques adressées au cardinal Ammannati.³⁸ Au moins à partir des années 1460 et peut-être dès 1455, Perotti a constitué des *excerpta*, probablement lemmatisés, qu'il a ensuite utilisés jusqu'à son grand œuvre, le *Cornu copiae*, rédigé dans sa retraite de *Curifugia* près de Sassoferrato, en 1477–1478 pour la partie dont il a remis le manuscrit (l'actuel Urb. lat. 301) à Federico de Montefeltre et qui ne sera publiée qu'en 1489 à Venise, par les soins de L. Odasi, ancien précepteur de Guidubaldo de Montefeltre. Ce livre connaîtra un grand succès de librairie en Europe jusqu'en 1536.³⁹ Je pense avoir apporté dernièrement des éléments qui confirment le projet qu'avait Perotti de poursuivre ce travail, en l'état actuel limité au premier livre de Martial tel que le conçoit Perotti avec une partie de la tradition manuscrite (c'est-à-dire le *Liber de spectaculis* + le premier livre des *Épigrammes* proprement dites), en un second livre qui aurait embrassé la totalité de la langue et de la culture latines.⁴⁰

C'est qu'en effet, sous prétexte de commenter les épigrammes de Martial,

Niccolò Perotti: prolégomènes à une nouvelle édition du *Cornu copiae*. REL 65 (1987) [1989], pp. 210–227; *Id.*, État présent des études sur Niccolò Perotti, Umanesimo Fanese nel '400 (Atti del Convegno Fano, 21 giugno 1991). Quaderno di Nuovi studi fanesi, Fano 1993, pp. 69–112; M. Furno, Le *Cornu copiae* de Niccolò Perotti. Culture et méthode d'un humaniste qui aimait les mots. Genève, Droz 1995 (Travaux d'Humanisme et de Renaissance n° CCXCIV), version remaniée d'une thèse préparée sous ma direction et soutenue à l'Université de Provence le 14 janvier 1993 (riche bibliographie); la bibliographie, centrée sur le *Cornu copiae*, que j'ai intégrée au t. VIII de l'édition du *Cornu copiae* (Sassoferrato, Istituto internazionale di studi Piceni 2001, pp. 15–20 et F. Stok, Studi sul *Cornu copiae* di Niccolò Perotti. Edizioni ETS, Pisa 2002 (les huit premiers chapitres actualisent huit articles publiés de 1993 à 2002; pour le neuvième, voir plus loin n. 50).

³⁸ J.-L. Charlet, La lettre de N. Perotti à Francesco Guarnieri: un commentaire à la Préface de Plinie qui annonce le *Cornu copiae*. Studi Umanistici Piceni 19 (1999) pp. 38–46; *Id.*, Entre la Lettre à Guarnieri et le *Cornu copiae*: la correspondance philologique de N. Perotti avec le cardinal Ammannati. Studi Umanistici Piceni 22 (2002), pp. 55–68 et Deux pièces de la controverse humaniste sur Plinie: N. Perotti, Lettre à Guarnieri; C. Vitelli, Lettre à Partenio di Salò. Sassoferrato, Istituto Internazionale Studi Piceni, 2003. G.C. Abbamonte prépare l'editio princeps du commentaire aux *Silves*; K. Percival, celle des *Rudimenta grammatices*. Pour les gloses à Martial (Vat. lat. 6848), qui ont fait l'objet d'une thèse dirigée par S. Boldrini, voir l'étude de J. Rammingen dans le t. VIII du *Cornu copiae*, pp. 11–14.

³⁹ Voir W. Milde, Zur Druckhäufigkeit von Niccolò Perottis *Cornucopiae* und *Rudimenta grammatices* in 15. und 16. Jahrhundert. RPL V,1 (Studi Umanistici Piceni, II), 1982, pp. 29–42; J.-L. Charlet, Observations sur certaines éditions du *Cornu copiae* de Niccolò Perotti (1489–1500). RPL 11 (Studi Umanistici Piceni, VIII), 1988, pp. 83–96.

⁴⁰ Voir mon article de 2002, cité n. 38, qui discute le point de vue différent de mon ami F. Stok.

dont le texte ne fournit pratiquement que l'ossature, la structure du *Cornu copiae*, la *Corne d'abondance* est en fait un dictionnaire étymologique, analogique et encyclopédique de la langue latine... le complément lexicographique qu'appelaient les *Elegantie* de Valla et que Tortelli, en se limitant aux mots latins issus du grec n'avait pas su fournir.⁴¹ Le dessein de Perotti est clairement exprimé dans son titre (*Proh.* 10,1–2: *En igitur librum ipsum quem Cornu copiae siue Latinae linguae commentarios inscripsi*), dans le *Prohoemium* et dans l'*Explicit* de l'ouvrage: Niccolò veut commenter toute la langue latine et, la langue donnant accès aux réalités, offrir à son lecteur une clef de compréhension de la culture et de la civilisation latines:

Proh. 2,15–17: Sed ita hunc Poetam exposuit [= Niccolò] ut ne uerbum quidem reliquerit intactum uisus que plane fuerit non unum Poetam, sed uniuersam Latinam linguam uelle interpretari (cfr. 3,17–18).

Proh. 6,3–14: ...ubi quantum, dii boni, rerum, quantum uerborum, quantum uetustatis, quae interpretationes uocabulorum, quae explicatio elengantiae ac proprietatis Latinae linguae, quae fabularum monumenta, quae numina historiarum, quae dignitas exemplorum atque maiestas! Certe non liber mihi, sed thesaurus quidam uisus est optimarum in omni genere rerum ac reconditarum. Hinc grammatici, hinc rhetores, hinc Poetae, hinc Dialectici, hinc earum artium quas liberales uocant studiosi, hinc medici, hinc philosophi, hinc ciuilis ac pontificii iuris antistites, hinc rei militaris periti, hinc agricolae, hinc pictores, hinc architecti, hinc fabri omnes atque opifices multa et penè infinita haurire possunt eorum studiis necessaria, et ita necessaria ut affirmare ausim plurima eos, nisi haec legerint, ad ipsorum disciplinas artes que maxime pertinentia ignoraturos...

Explicit 1,1–2: Habes [Federice]... interpretationem primi libri, quod est uniuersi operis et totius ferè Latinae linguae dimidium.

Le lien entre le *Cornu copiae* et les *Elegantie* est à mon sens clairement établi par la dernière phrase de Perotti (*Explicit* 3, l. 4–6):

... ut omnes non modo... sed sacram etiam Romanam linguam te [= Federico] imperatore, te duce illustratam locupletatam que cognoscant.

Perotti déclare ouvertement avoir voulu écrire une défense et illustration de la langue 'romaine' (= latine) dans sa sacralité... ce qui est très précisément la ligne idéologique des préfaces de Valla aux *Elegantie*, comme nous l'avons vu

⁴¹ Sur le *Cornu copiae* comme commentaire, dictionnaire et encyclopédie, voir la thèse de M. Furno mentionnée n. 37 et mes deux interventions à San Gimignano (14 mars 2001, citée n. 25) et à l'université de Bari (28 septembre 2001). Sur le rôle de la synonymie dans la lexicographie humaniste, Mechtild Bierbach, *La synonymie, principe de présentation de la lexicographie humaniste*, Italia ed Europa nella linguistica del Rinascimento: confronti e relazioni (Convegno Ferrara, 20-24 marzo 1991), a cura di M. Tavoni ed altri. Ferrare-Modène, F.C. Panini 1996, t. I, pp. 393–402.

plus haut. Sur ce point au moins, Perotti aura été fidèle à la pensée de celui qui avait voulu l'instituer son héritier.

Cela ne signifie pas pour autant une rupture totale avec la lexicographie latine médiévale. L'*index auctorum* général de mon édition montre suffisamment la présence de Papias (t. VIII, pp. 350–352), Uguccone (t. VIII, pp. 328–330) et Balbi (t. VIII, pp. 307–309) dans le *Cornu copiae*, même si ces auteurs n'y sont jamais nommés (Isidore ne l'est qu'exceptionnellement), contrairement à ce que fait, presque à la même époque, Nestore Dionigi, et même si leurs interprétations sont assez souvent rejetées. Il n'en reste pas moins que Perotti leur a emprunté sans le dire bon nombre de ses étymologies fantaisistes et, comme Balbi a souvent copié Uguccone et Papias, et Uguccone, Papias, il est souvent difficile de déterminer la source exacte de Perotti. Ainsi l'étymologie de *uenire* "quasi uersus nos ire" (CC 3,90) vient de Papias, repris par Balbi; celle de *uentus* "quod est cum impetu uentans aer" (CC 3,91) vient aussi de Papias, copié cette fois par Uguccone et par Balbi. Le développement sur *uerpus* (CC 3,326) vient de Balbi, s.u. *digitus*, plutôt que de Papias, *uerpus*, de même que celui sur *pileus* (CC 3,382,3–4). Le développement sur *balare*... (CC 3,243,1–2) est tiré d'Uguccone, *baulare*...

Il faut ajouter que le *Cornu copiae* a été explicitement conçu, grâce à la présentation choisie (rubrication, *marginalia*) et à un index, qui ne se trouve pas (plus?) dans le manuscrit qui nous est parvenu, mais qu'on lit dans toutes les éditions imprimées, comme pouvant servir de dictionnaire (*Proh.* 7,9–14):

Deinde ubi rubrae sunt ac grandiusculae litterae, uis uocabuli, siue fabula, siue historia ad cognitionem auctoris necessaria succincte ostenditur, quibus ii qui praeter intellectum poetae nihil optabunt poterunt esse contenti. De caeteris uero tantum sumere cuique fas erit quantum uolet, cum in fine operis quid singulis libris contineatur seruato litterarum ordine ueluti quibusdam tabellis mirifice sit expressum.

Reste que, formellement, le *Cornu copiae* n'est pas un dictionnaire alphabétique et, même si Alde Manuce lui a donné une nouvelle vie en 1513 en lui associant, avec un index général, les restes de la lexicographie antique (Varron, Festus et Nonius), il a dû laisser la place aux véritables dictionnaires humanistes qui se substitueront à lui... après l'avoir pillé!

Giuniano Maio de Naples (parfois Magio: Iunianus Maius Parthenopeus), qui fut l'ami de Pontano et le maître de Sannazar et du juriste Alessandro (Alexander ab Alexandro), et qui procura l'*editio princeps* de Pliny le Jeune (Naples 1476), peut se rattacher aussi, dans une certaine mesure, à la mouvance de Lorenzo Valla. Comme il le dit clairement dans sa préface, ce professeur humaniste a conçu son *De priscorum proprietate uerborum* dans un but pédagogique, dans le cadre de son enseignement napolitain: il a voulu rassembler

commodément pour les étudiants (adresse *nostris iuuenibus* : ... *quo quidem compendio nostri studiosi iuuenes... uehementer gaudebunt*) un *compendium* des définitions des principaux termes latins données par les auteurs antiques et quelques humanistes contemporains au premier rang desquels se situent Valla et Tortelli. L'ouvrage ne peut prendre en compte le *Cornu copiae*, puisque sa première édition, dédiée au roi de Naples Ferdinand, lui est antérieure: Naples, Mathias Moravus, 1475 (H. 10539 = IGI 6036). Il s'agit donc du premier dictionnaire (au sens strict du terme) latin humaniste imprimé, mais il fit l'objet d'une controverse: Antonio Calcillo, lui-même auteur d'un *Lexicon Latinum* demeuré inédit (Oxford, Bodleian Library, ms. 171), lui contesta la priorité.⁴²

L'ouvrage a été réédité en 1477 à Trévise (Bernardus de Colonia, H. 10540 = IGI 6037), puis, sous une forme révisée et corrigée par Bartolomeo Partenio, il a connu quatre autres éditions à Trévise, puis à Venise, jusqu'en 1490:

- 1480, Trévise, B. Confalonarius Brixienensis (H. 10541 = IGI 6038)
- 1482, Venise, Octavianus Scotus (H. 10542 = IGI 6039)
- 1485, Venise, D. Bertochus et P. de Pasqualibus (H. 10543 = IGI 6040)
- 1490, Venise, Joannes Rubeus Vercellensis. (H. 10545 = IGI 6041)

C'est dire qu'il a eu une certaine diffusion. Ce livre pédagogique, collection de fiches, n'offre pas de réflexion personnelle sur la langue, mais c'est un manuel fort pratique pour les étudiants (à l'origine napolitains), puisqu'il rassemble, pour un mot donné, les définitions, selon les cas, de Varron, Asconius Pedianus, Porphyryon et (Ps.) Acron, Aulu-Gelle, Festus, Nonius, Donat, Macrobe, Servius, Priscien, Strabon..., auxquels peuvent s'ajouter Valla, Tortelli ou Pontano (*De aspiratione*). Ces auteurs sont presque toujours explicitement cités, ce qui montre la grande probité scientifique de Maio, mais ils sont parfois retouchés et j'ai même relevé une reprise abrégée et non avouée de Tortelli dans l'article *mythus*.⁴³ Le *De priscorum proprietate uerborum* ne semble pas avoir été

⁴² Voir A. Gentile, Antonii Calcilli *Lexicon Latinum*. Ann. Fac. Lett. Filos. Nap. 9 (1960–1961), pp. 393–495 et R. Ricciardi, Angelo Poliziano, Giuniano Maio, Antonio Calcillo. Rinascimento n.s. 8 (1968), pp. 277–309. Sur Maio et son contexte culturel, Milena Montanile, Le parole e la norma. Studi su lessico e grammatica a Napoli tra Quattro e Cinquecento. Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane 1996. Pour ma part, j'ai étudié ses articles *allegoria*, *fabula* et *mythus* : Allegoria, fabula et mythos dans la lexicographie humaniste (Tortelli, Maio, Perotti, Nestor Denys, Calepino, R. Estienne), Die Allegorese des antiken Mythos (éd. H.J. Horn & H. Walter). Wiesbaden, Harrassowitz 1997, pp. 125–146: pp. 127–128 et 131–132 (“Wolfenbütteler Forschungen” – Band 75).

⁴³ Voir mon article cité à la note précédente, p. 132.

imprimé après 1490. Néanmoins, il a été utilisé par Politien, puis par Calepino.⁴⁴

Le dernier lexicographe latin du Quattrocento que nous allons évoquer est peu connu et représente un cas particulier:⁴⁵ Nestore Dionigi (Nestor Dionysius) est un frère mineur franciscain originaire de Novara en Lombardie, peut-être de la famille noble des Avogadro, qui a dédié à Ludovic Sforza dit Le More (poème de 40 hexamètres écrit vraisemblablement en décembre 1482 qui met en valeur le rôle politique de Ludovic qui donnera à l'Italie un âge d'or de paix) un dictionnaire de la langue latine qui ne porte pas de titre dans ses deux premières éditions (Milan, Leonard Pachel et Ulrich Scinczenceler, 4 janvier 1483, H. 6252 = IGI 6779; s. l. [Venise], Guiglielmo Tridino de Montefera, 26 juin 1488, H. 6253 = IGI 6780, qui intègre la liste d'*errata* publiée à la fin de l'*editio princeps*) et qui associe la culture et la dévotion médiévales à des préoccupations humanistes. De fait, à la lecture de son *Vocabularium*, on a l'impression d'un homme qui a partagé sa vie entre l'étude de la langue latine et les exercices de piété.

L'ouvrage est divisé en huit livres. Les six premiers présentent une sorte de dictionnaire à peu près alphabétique. La présentation est analogue à celle du *Cornu copiae* de Perotti (manuscrit et premières éditions imprimées), qui n'était pas encore connu au moment des deux premières éditions: les lemmes sont repris dans la marge de droite et les noms des auteurs cités (presque tous) dans celle de gauche. Le livre VII regroupe de petits chapitres consacrés à la langue (noms propres, morphologie, syntaxe et stylistique). Le livre VIII s'attache aux noms grecs et à des questions de prosodie. Suit la liste des *auctores* utilisés, une épigramme polémique contre un adversaire et des poèmes religieux de Nestore en latin et en italien. A été ajoutée, selon la déclaration de l'auteur, au moment où le livre était déjà chez l'imprimeur, une *Brevis emendatio* du traité de Giovanni Sulpizio Verulano *De quantitate syllabarum*, qui venait d'être réimprimé à Milan en 1482 (Antonius Zarotus). L'ouvrage de Nestore se présente donc comme un dictionnaire de la langue et du bon usage.

Mais ses préoccupations édifiantes se manifestent même dans le cours de l'ouvrage, et non seulement dans les poèmes religieux curieusement, mais si-

⁴⁴ Nic. Topius (Toppi), *Biblioteca Napoletana et apparato a gli huomini illustri in lettere di Napoli...*, Naples, A. Bulifon, 1678, pp. 168 et 289, n. 5 et surtout le travail de Maria Grazia Severino cité n. 50, pp. 134–137.

⁴⁵ Sur cet auteur, que j'ai découvert par hasard grâce à un exemplaire de la bibliothèque municipale de Lyon qui est relié (aux armes de Jacques-Auguste de Thou) avec la dernière édition de Papias (Rés. Inc. 293), la seule étude récente est la mienne: Nestor Denys de Novare, moine et lexicographe latin au Quattrocento. RPL 14 (= Studi Umanistici Piceni, XI), 1991, pp. 19–47 (avec analyse de la bibliographie ancienne p. 19–20); je l'ai aussi intégré à mon article mentionné n. 42. Voir aussi n. 46 et les pp. 93–109 de la *tesi di laurea* de M. G. Severino citée n. 50.

gnificativement ajoutés à la fin. Le latin de Nestore est le latin chrétien tout autant que classique, comme en témoigne son corpus de référence. La liste des *auctores* dressée à la fin de l'ouvrage fournit deux cent soixante-cinq noms, dont certains fantaisistes, comme Numa Pompilius, mais aussi avec quelques oublis (Raban Maur, Brito, le *Mammotrectus*, le *Catholicon*...). On relève une soixantaine d'auteurs grecs, dont les chrétiens Eusèbe et Cyrille. Chez les latins, les auteurs archaïques sont moins présents que chez Tortelli ou surtout Perotti, tous les grands classiques apparaissent, mais Cicéron n'est pas pour lui, comme pour Valla ou Perotti, un point de référence privilégié, et c'est au philosophe plus qu'au théoricien de la rhétorique qu'il s'intéresse, et il dédaigne Quintilien, si prisé de Valla puis, dans une certaine mesure, de Perotti. De même chez les poètes, la position de Virgile n'est pas aussi hégémonique que chez Perotti. Nestore Dionigi utilise plus souvent, et généralement en les citant, les auteurs tardifs, y compris Aviénus et les chrétiens, prosateurs (Lactance, Ambroise, Augustin, Jérôme, Prosper, Léon le Grand, Cassiodore ou Grégoire) ou poètes (Prudence, Sédulius, Arator), et les références à la Bible latine sont abondantes.

Pour le moyen âge, j'ai relevé les noms de Boèce, Isidore, Bède, Raban Maur, Marbode, Geoffroi de Vinsauf, Pierre Riga (souvent), Alain de Lisle, Alexandre Neckham. Parmi les lexicographes médiévaux sont cités non seulement Papias, Uguccione et Balbi, ces deux derniers étant souvent critiqués, mais aussi Guillelmus Brito, frère mineur comme lui, et le *Mammotrectus*. Le livre VIII s'appuie très souvent sur le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu.

Mais les humanistes sont aussi convoqués, à commencer par Pétrarque: Panormita (Beccadelli), Gasparinus (Barzizza), Leonardus (Bruni), Laurentius (Valla, dont la présence est particulièrement forte au livre VII), Philelphe, Théodore Gaza, Tortelli, Domitius (Calderini), Georgius (Merula), Nicolaus (Valla)...

Au total, Nestore Dionigi renvoie une image ambivalente. À la différence de Perotti qui semble oublier souvent qu'il est archevêque, il apparaît toujours comme un frère. Pour lui, l'autorité linguistique des Pères de l'Église ou de l'Évangile vaut bien celle de Cicéron et il essaie de faire la synthèse de deux mondes culturels:

- il polémique souvent contre Uguccione et le *Catholicon* qu'il accuse de *supniare* (= *somniare*);
- il connaît bien le grec, le cite et le compare au latin;
- ces citations, plus diversifiées que celles de Perotti, sont en général explicites et fidèles;
- il connaît la plupart des travaux humanistes et se tient au courant des publications récentes (par exemple le *De quantitate syllabarum* de Giovanni Sulpizio

da Veroli) ou des découvertes de manuscrits, par exemple le commentaire de Virgile attribué à Valerius Probus, découvert à Rome par Pomponio Leto en 1470, mais non encore imprimé au moment où Nestore Dionigi écrit.⁴⁶

- Enfin, il y a chez lui un embryon d'esprit critique, par exemple quand il distingue l'Apulée antique véritable (*Apulegius*) du Pseudo-Apulée médiéval, "postérieur à Priscien" (1483, f° a[vii]v°- b[i]r°).

Mais d'autre part, Nestore ne rejette pas le moyen âge: il revient aux textes classiques sans s'écarter des auteurs médiévaux qui, grammairiens ou poètes, font partie de son corpus. Et s'il les critique parfois, ce n'est pas parce qu'ils sont médiévaux, mais parce que, à ses yeux, ils se trompent, tout comme parfois se trompent Barzizza, Tortelli... Nestore Dionigi est entre deux mondes: il tente une synthèse entre le moyen âge, auquel l'attache sa foi chrétienne, et l'esprit nouveau de l'humanisme. Et son cas n'est pas isolé même à la fin du Quattrocento.

C'est probablement ce caractère mêlé qui explique le succès assez limité de son dictionnaire. Après les deux premières éditions sans titre déjà mentionnées, on ne relève en effet que trois autres éditions, soit cinq au total.⁴⁷ Avec la troisième (Venise, Filippo Pinzi, 1496, H. 6255 = IGI 6781) apparaît pour la première fois un titre: NESTOR VOCABULISTA, et les deux dernières sont sensiblement différentes. La quatrième se situe plus de vingt ans après la *princeps* (Venise, 12 mai 1506). Le nouvel imprimeur, Giovanni de Tridino, alias Tacuino, estime lui-même dans son adresse au lecteur que l'ouvrage a vieilli. Aussi le "Nestorem tuum antiquum, decrepitem, moribundum, iam iamque ad interitum properantem" (Tacuino joue sur le nom de *Nestor*, symbole de vieillesse) a-t-il été plongé dans un bain de jouvence. La typographie en a été renouvelée, les fautes antérieures ont été corrigées – c'est du moins ce que Tacuino déclare – et surtout tous les mots ont été mis à leur place dans l'ordre alphabétique, avec, pour les sous-lemmes déplacés, un renvoi à leur place alphabétique. La consultation du lexique en est facilitée, mais le livre n'est plus tel que l'auteur l'avait fait imprimer: *Nestoris nouariensis uocabula suis locis et secundum alphabeti ordinem collocata suscipe lector*. C'est, je pense, à partir du mot *uocabula* que les catalogues des grandes bibliothèques ont répertorié l'ouvrage sous le titre de *Vocabularium* qui n'apparaît dans aucune de ses éditions. On notera que la division des livres n'est pas toujours clairement indiquée et que, si le colophon reprend celui de 1488 (deuxième édition), la dédi-

⁴⁶ Voir ma référence à Massimo Gioseffi (mon article, p. 42 et n. 49), maintenant Studi sul commento a Virgilio dello Pseudo-Probo. Firenze 1991, pp. 272–276.

⁴⁷ Sur le caractère fantômatique de H. 6251, 6254 et 6256, voir mon article p. 20.

cace à Ludovic le More, qui avait perdu son actualité (en 1506, Ludovic est emprisonné à Loches!), a été remplacée par l'adresse au lecteur. Et Tacuino conclut le volume par une épigramme de deux distiques où le livre lui-même glorifie son travail d'éditeur.⁴⁸ Cette présentation sera fidèlement reprise dans la cinquième et dernière édition (Strasbourg, Iohan Prütz, 14 mars 1507), y compris l'*ad lectorem* et l'épigramme à la gloire de Tacuino. Fabricius rapporte un jugement de Paulus Merula qui montre les réserves des humanistes à l'égard d'un ouvrage vraisemblablement senti comme encore trop médiéval: les "gloses" (terme significatif) de Nestore ne doivent pas être mises entre des mains inexpérimentées.⁴⁹ Calepino porte sur lui un jugement assez favorable (s.u. *obaudio* : *Nestor non contemnendus grammaticus autor est 'obedio' dictum esse ab 'obaudio', 'au' in 'e' commutato*) et, religieux comme lui, fait une place aux Saintes Écritures et à la littérature latine chrétienne, mais il utilise davantage Perotti et l'on peut dire qu'à partir de 1502 Calepino a réussi là où Nestore Dionigi avait échoué, c'est-à-dire dans sa synthèse de la culture antique et du christianisme.

Giacomo Calep(p)io, dit Calepino, né à Bergame en 1440, est le fils naturel, mais légitimé, du comte Trussardo du Val Calepio.⁵⁰ Élève de Constantin Las-

⁴⁸ Texte cité dans mon article, p. 21.

⁴⁹ *Bibliotheca Latina mediae et infimae aetatis*, 1734 (1858 Florence, réimpression Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt 1962), *Nestor Dionysius*, pp. 94–95 (p. 94, note h): P. Merula, *Ad Ennium*, p. 549: *glossas Nestoris negat manibus terendas esse rudium uel indoctorum*. Pour l'influence de Nestore Dionigi sur Calepino, voir M.G. Severino (citée n. 50), pp. 159–162.

⁵⁰ G. Soldi-Rondinini & T. De Mauro, Calepio, *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 16. Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana 1973, pp. 669–670; introduction d'A. Labarre (citée n. 51); Annalisa Strada–Gianluigi Spini, Ambrosio da Calepio, il Calepino. San Marco, Trescore Balneario 1994 et ma notice Calepino, Ambrogio à paraître dans *Centuriae Latinae II*. Genève, Droz, 2004. Sur le *Dictionarium* lui-même, A. Salvioni, Di Ambrogio Calepino e del suo *Dizionario*. Bergame, Mazzoleni 1839; A. Mazzi, Ambrogio Calepino. Alcuni appunti biobibliografici. Il contratto per la prima edizione. *Bergomum* 1 (1907), pp. 3–14; A. Gallina, Contributi alla storia della lessicografia italo-spagnola dei sec. XVI e XVII. *Calepinus Ambrosius* (I Calepini). Biblioteca dell'Archivum Romanicum, s. I, LVIII, 1959, pp. 95–119; et surtout la *tesi di laurea* inédite de M. G. Severino, préparée sous la direction de P. Mastandrea et présentée devant l'université de Venise, année académique 1985–1986: Il Calepino e i suoi rapporti con la lessicografia del Quattrocento. Je remercie vivement mon collègue P. Mastandrea qui m'a signalé le travail de son élève et m'a adressé la photocopie de la table des matières. Il est regrettable que ce travail qui, après une présentation de Calepino et de son œuvre et des lexicographes latins antérieurs du Quattrocento (y compris Nestore Dionigi, pp. 93 sqq.), étudie minutieusement les sources humanistes du Calepino, ne soit pas imprimé. P. Mastandrea (citée n. 52, pp. 132–133, n. 5) donne deux exemples pour illustrer la méthode de son élève. Tout récemment, F. Stok a consacré le dernier chapitre de ses *Studi sul Cornu copiae* di Niccolò Perotti (citée n. 37, Perotti, Calepino, Forcellini e l'OLD, pp. 217–230) à une comparaison, à partir de trois échantillons (AGA-AGO, LVA-LVC, PAR-PARC), du *Cornu copiae*, du Calepino, du Forcellini et de l'Oxford Latin Dic-

caris, il entra dans l'ordre des Érémitains augustiniens en 1458 et c'est à cette occasion qu'il prit le nom d'Ambrogio. Retiré à Bergame, il y composa son *Dictionarium latinum* à partir des années 1480: une première ébauche manuscrite autographe du futur dictionnaire remonte à 1487. Mais le contrat d'impression ne fut signé que le 5 juin 1498, la famille des comtes Calepio s'étant engagée à payer cent soixante ducats à l'imprimeur (Dionigi Bertocchi), et la publication ne fut achevée qu'en 1502 (Reggio d'Émilie).

L'ouvrage connut très rapidement un vif succès:⁵¹ cinq éditions entre 1503 et 1509 (Labarre 2–6: Venise, mais aussi Paris 1509, en trois états de la page de titre). Et Calepino se remit au travail: il prépara un lexique latin-italien, resté manuscrit, et surtout corrigea et compléta son *Dictionarium*. Ce remaniement s'acheva en 1509, mais Calepino mourut probablement en janvier 1510 (ou le 30 novembre 1510 ou 1511 ?). Son dictionnaire continua cependant à vivre, y compris hors d'Italie: on en compte vingt-trois éditions entre 1510 et 1520 (Labarre 7–29: s'ajoutent Strasbourg, Bâle, Lyon et Augsbourg). Mais ce n'est qu'à cette date que les frères du couvent Saint-Augustin de Bergame, en possession du travail corrigé par Calepino, purent faire procéder à l'édition revue et corrigée, à Venise, chez l'imprimeur Bernardino Benaglio (10 mars 1520; Labarre 28).

Les sources principales de Calepino, en dehors des auteurs latins eux-mêmes, sont, plus que Giuniano Maio et Nestore Dionigi, les *Elegantie* de Lorenzo Valla (qu'il attaque explicitement dans sa préface: *contra Laurentium Vallam*), le *De orthographia* de Tortelli et le *Cornu copiae* de N. Perotti, souvent nommé par son titre ecclésiastique (*Sipontinus*), mais aussi souvent pillé de façon inavouée... mais auquel il se prétend supérieur dans une lettre au cardinal Egidio de Viterbe datée de 1509 et publiée en appendice à la seconde édition posthume de 1520 mentionnée ci-dessus: At dicat aliquis Nicolai Peroti Cornucopiae huic operi posse conferri, dicat sane. Sed ei copiae quid desit, quid insit exquisitoris doctrinae homines non ignorant. Nos illud affirmare possumus: si quid erat in eo cornu reconditum, id in hunc esse collatum. Et nous avons déjà vu que Calepino connaît aussi les autres travaux philologiques de son temps. Comme Perotti, Calepino mêle lexicographie et encyclopé-

tionary ; cette comparaison montre que le dictionnaire de Calepino est à peine plus riche que le *Cornu copiae*, puisque, en additionnant les trois échantillons, le Calepino ne compte que dix lemmes de plus que le *Cornu copiae* (137 lemmes pour 127).

⁵¹ A. Labarre, *Bibliographie du Dictionarium d'Ambrogio Calepino (1502–1779)*. Baden-Baden, Koerner 1975 (*Bibliotheca Bibliographica Aureliana* 26); Irena Zwak, *Ze studiów nad Kalepinem*. *Jezyk Polski* 57 (1977), n°1, pp. 31–43 et *Niektóre osobliwe wyrazy polskie w jedenastojezycznym słowniku*. A. Kalepina z roku 1590. *Jezyk Polski* 68 (1978), n°1, pp. 14–20 (sur les mots polonais singuliers dans l'édition en onze langues de 1590).

die, mais il a eu la bonne idée de présenter l'ouvrage comme un vrai dictionnaire alphabétique, et non plus comme le prétendu commentaire d'un texte antique.

Ce dictionnaire fut traduit en italien et connut tout au long du XVI^{ème} siècle et jusqu'au XVIII^{ème} un immense succès: Labarre a identifié deux cent onze éditions, sans compter son abrégé, le *Calepinus Parvus* dû à Cesare Calderini, publié de 1613 à 1770 (Labarre, p. 111–112). Il fut abondamment remanié, avec des adaptations plurilingues à partir du milieu du XVI^{ème} siècle, le lemme latin étant traduit non seulement en grec et en hébreu, mais dans bon nombre de langues vernaculaires européennes: italien, français, espagnol, allemand, flamand (*Belgica*). Les équivalences italiennes apparaissent en 1545–1546 (édition de Venise, Labarre 70); à Anvers, en 1545 puis 1546, on note une *Pentaglottos* (latin, grec, allemand, flamand, français: Labarre 68 et 69); une édition trilingue (latin, grec et italien) est imprimée à Venise en 1570 (Labarre 119); l'espagnol (Labarre 99), puis le français (Labarre 109) sont ajoutés à Lyon, respectivement en 1559 et 1565; à Bâle (1568, Labarre 112), on ajoute l'allemand, puis le flamand (1570, Labarre 116), et à Lyon, l'hébreu (1570, Labarre 117), pour aboutir à l'édition en huit langues de Bâle 1584 (Labarre 142). On aura même une édition en dix langues, avec le polonais, le hongrois et l'anglais, mais sans le flamand, à Lyon, en 1585 (Labarre 114) et à Bâle, avec le flamand, on relève une série d'éditions en onze langues, de 1590 à 1627 (Labarre 152, 162, 168, 178, 196). En 1595, les jésuites imprimèrent dans l'île d'Amakusa un *Dictionarium Latinum Lusitanicum ac Iaponicum ex Ambrosii Calepini volumine depromptum* ! Mais, après 1627, le nombre de langues diminuera. Au XVIII^{ème} siècle, Jacopo Facciolati (1682–1769), maître d'Egidio Forcellini, procéda à la dernière mise à jour du Calepino (dix éditions à Padoue de 1718 à 1779, Labarre 205–209 et 211; et une à Venise, en 1778: Labarre 210), avant qu'il soit remplacé précisément par le Forcellini, voulu par Facciolati dès 1718, comme l'indique sa fameuse lettre à Giuseppe Lasta.⁵²

Cette filiation, qui se prolonge parfois jusqu'au Lewis and Short, explique la présence jusque dans ce dictionnaire contemporain de citations et/ou de mots inédits dont Perotti, en l'état actuel de notre documentation, est la première attestation historiquement établie. Ainsi le verbe *palangare*, illustré par une cita-

⁵² Écrite en 1756 et publiée à diverses reprises avec des variantes (p. XLI de la dernière réédition du Forcellini): voir *P. Mastandrea*, *Dal Calepino al Forcellini. Continuità e polemiche nella lessicografia latina del primo Settecento*. Quaderni Veneti VII, giugno 1991, num. 13, pp. 131–143; cf. aussi *D. Nardo*, *Settecento classicistico: maestri, traduttori, saggisti*, in *Storia della cultura Veneta* (a cura di *G. Arnaldi e M. Pastore Stocchi*), 5/1, Vicenza 1985, pp. 227–256 = *Minerva Veneta. Studi classici nelle Venezie fra Seicento e Ottocento*. Venezia, Il Cardo 1997, pp. 77–112: pp. 91–97. Au total, le Calepino fut imprimé dans vingt villes, surtout Venise (74 éditions), Paris (36), Bâle (30) et Lyon (29).

tion attribuée à Afranius par Perotti (CC 115,4 [= Ald. c. 1006,6], t. VII, p. 223: Afran. ? *fr. inc.* 4).⁵³ après Calepino et R. Estienne (1531, f° 641 r°), Forcellini a conservé le verbe et la citation, même s'il émet des réserves sur la fiabilité de Perotti (*ita Perottus in Cornuc. ad epigr. 115 Martial., quem penes sit fides*). Et le Lewis and Short fait de même: il donne comme équivalent anglais "to carry away on a pole", mais précise que ce verbe ne se trouve que dans un passage d'Afranius cité par Perotti et non attesté par ailleurs ("The passage is otherwise unknown").

Robert Estienne (1503–1559) est le fils d'Henri Ier Estienne, humaniste ami de Lefèvre d'Étaples, de Guillaume Budé, des Briçonnet et des Du Bellay, et imprimeur parisien.⁵⁴ Robert a dix-sept ans quand meurt son père. Sa mère se remarie avec le fameux imprimeur Simon de Colines dit Colinet; Robert finira donc son apprentissage avec son beau-père qui, en 1524, lui laisse la direction de l'imprimerie. Les liens de R. Estienne avec le milieu de l'imprimerie et de l'édition vont encore se resserrer par son mariage avec Perrette Bade, fille du fameux éditeur humaniste, et aussi imprimeur, Josse Bade (Jodocus Badius Ascensius). Sa maison devient un point de rencontre des humanistes parisiens et il est nommé imprimeur du roi François Ier (le 24 juin 1539 pour le latin et l'hébreu; en 1540 pour le grec aussi). Il est très connu pour ses nombreuses éditions de la Bible (en latin: 1528; en hébreu: 1539–1544; et en grec pour le Nouveau Testament: 1546), qui lui valent les foudres de la Sorbonne. La pro-

⁵³ Ce passage est discuté par S. Prete, Possibilità di ricerca nel *Cornu copiae* di Niccolò Perotti. Nuovi studi fanesi, I, Fano 1986, pp. 51–80: p. 71.

⁵⁴ Sur cette dynastie d'imprimeurs, voir *Antonin-Auguste Renouard*, Annales de l'imprimerie des Estienne..., Paris, J. Renouard 1837–1838, 2 vol. (réimpr. New York 1960), puis 1843, deuxième édition (réimpression Genève, Slatkine 1971); *Frédéric J. Mosher*, A New Estienne Catalogue. Library 1 (1979), pp. 361–366; *F. Schreiber*, The Estienne: an Annotated Catalogue of 300 Highlights of their Various Presses. New York, E.K. Schreiber 1982; *Jean-Paul Fontaine*, Les Estienne, imprimeurs (1502–1664). Revue française de généalogie 45 (1986), pp. 31–34. Sur R. Estienne et son travail lexicographique, *DeWitt Talmage Starnes*, Robert Estienne's Influence on Lexicography. Austin, Univ. of Texas Press, 1963; *E. Armstrong*, Robert Estienne, Royal Printer. Cambridge 1954 (seconde édition augmentée, Abington 1986); *T.R. Wooldridge*, Robert Estienne, cruciverbiste. Les équations sémantiques du *Dictionnaire françois latin* avec un post-scriptum sur *The English Dictionarie* (1623) de Henry Cockeram. Cahiers de lexicologie 27 (1975), pp. 107–116; *Colette Demaizière*, L'importance du dictionnaire français-latin de 1549 dans l'œuvre lexicographique de Robert Estienne, Mélanges sur la littérature de la Renaissance à la mémoire de V. L. Saulnier. Genève, Droz 1984, pp. 79–86; *A. Carlotta Dionisotti*, From Stephanus to Du Cange: Glossary Stories. Revue d'histoire des textes 14–15 (1984–1985) [1986], pp. 303–336; *P. Aquilon*, Estienne (Robert), *Centuriae Latinae*, Mélanges J. Chomarat (éd. C. Nativel). Genève, Droz 1997, pp. 351–354; et l'article de *M. Furno* cité n. 55. Sur l'influence d'Estienne: *Rafael Osuna*, El *Dictionarium* de Stephanus y la *Arcadia* de Lope [de Vega]. Bulletin of Hispanic Studies 45 (1968), fasc. 4, pp. 265–269; *F. Claes*, L'influence de Robert Estienne sur les *Dictionnaires* de Plantin. Cahiers de lexicologie 23 (1973), pp. 109–116.

tection royale dont l'abritait François Ier s'affaiblit sous le règne d'Henri II et R. Estienne doit quitter la France et se réfugier à Genève, où il se fait protestant (novembre 1550). Il y publiera une réponse aux accusations de la Sorbonne (1552), ses *Concordantiae Scripturarum* (1555) et son *Traicté de la grammaire françoise* (1557), et il y mourra le 7 septembre 1559. Son fils Henri est l'auteur du fameux *Thesaurus graecae linguae* (1572).

C'est en 1528 qu'il commence son travail de lexicographe latin: il publiera à Paris trois éditions, à chaque fois remaniées, de son *Dictionarium seu Latinae linguae Thesaurus* (1531, 1536, 1543; Venise 1551 par M. Nizolius), un dictionnaire latin-français (*Dictionarium Latino-Gallicum*, 1538, 1543 et 1546) et un dictionnaire français-latin (1539 [1540] [reproduit en microfiches, Paris, France-Expansion 1973] et 1549 [réimpression Genève, Slatkine 1972]), complétés par un *Dictionariolum puerorum* (1542, 1550, Londres 1552 [réimpression New-York / Amsterdam 1971] et Genève 1557) et un *Dictionarium priorum nominum* (1541). Ces différents dictionnaires connaîtront aussi des éditions posthumes, surtout dans l'Europe protestante, alors que le Calepino dominera dans les pays catholiques: jusqu'en 1734–1735 (Londres), 1740–1743 (Bâle) et 1749 (Leipzig, par Ioh. Matthias Gesner) pour le *Thesaurus* (réimpression anastatique à Bruxelles, en 1964). Dans la première édition du *Thesaurus* (1531), chaque mot latin, classé par ordre alphabétique, mais avec des regroupements par dérivation, est accompagné de ses équivalents français; la disparition de ces gloses françaises dans les éditions suivantes est probablement à mettre en rapport avec la décision d'imprimer de façon séparée des dictionnaires latin-français et français-latin. Ce *Thesaurus latinae linguae* (est-il besoin de le préciser?) a pour sources principales, sans oublier Lorenzo Valla, Perotti et Calepino, même quand ils ne sont pas explicitement cités. Mais Estienne réduit fortement la partie encyclopédique (et les "digressions" à la manière de Perotti) et on notera par la suite des interactions réciproques entre les remaniements du Calepino et le *Thesaurus latinae linguae*;⁵⁵ R. Estienne lui-même publiera à Genève une édition amendée de Calepino en 1553 (date de la page de titre, colophon du 1er janvier 1554; Labarre 89): au lieu de donner une quatrième édition de son *Thesaurus*, il préféra enrichir le Calepino de son propre travail. Ainsi naquit le *Dictionarium quarto et postremo ex R. Stephani Latinae linguae thesauro auctum*.

Dans l'évolution de ces éditions, on constate un perfectionnement progressif de la méthode philologique: s'il y a encore, surtout dans la première édition,

⁵⁵ J'en ai relevé quelques unes dans mon article de 1977 (cité n. 42), dont les pp. 129–130 et 140–145 sont consacrées à R. Estienne. Voir aussi M. Furno, Le mariage de Calepin et du Thesaurus, sous l'olivier de Robert Estienne, à Genève, en 1553. BHR 63 (2001), p. 511–532.

des citations fausses ou erronées,⁵⁶ les citations deviennent de plus en plus précises et aussi de plus en plus nombreuses. Progressivement, les éléments médiévaux sont supprimés et, en revanche, le recours aux commentaires antiques se fait plus systématique.

On aura noté l'intérêt de Robert Estienne pour les dictionnaires permettant de passer du français au latin et réciproquement. Son frère Charles, qui reprend l'atelier parisien en 1551 après la fuite de Robert, est sur la même ligne, puisqu'il publie en 1552 et 1561 le *Dictionarium latino-gallicum*. D'une manière plus générale, on peut dire que, dès la fin du Quattrocento, le souci d'une lexicographie "latino-volgare" se manifeste un peu partout.⁵⁷ En Italie, nous avons vu que Calepino avait préparé un lexique latin-italien et on associa souvent à son dictionnaire le *Vocabulario vulgare et latino* de Luc'Antonio Bevilacqua.⁵⁸ En Espagne, nous avons déjà mentionné l'effort d'Antonio De Nebrija avec son *Interpretatio dictionum ex sermone latino in hispaniensem...*, imprimée pour la première fois à Salamanque en 1492 et qui a été très souvent rééditée et remaniée non seulement en Espagne (jusqu'au XVIII^e siècle, avec des adaptations catalanes à partir de 1507), mais en France, comme nous l'avons vu, et dans les Pays-Bas, avec des éditions notamment à Anvers,⁵⁹ et l'on pourrait parler aussi du dictionnaire latin-catalan de Joan

⁵⁶ Voir mon article de 1997 (cité n. 42), p. 141.

⁵⁷ Les glossaires gréco-latins ou latino-grecs existent au moyen âge et, pour l'époque humaniste, on connaît par exemple Giovanni Crastone, *Lexicon graeco-latinum*, Venise, Alde Manuce 1497: voir P. Thiermann, *Das Lexikon der Humanisten. Zum Dictionarium Crastoni und der griechisch-lateinischen Lexicographie des 15. Jahrhunderts*. WRM 18 (1994), pp. 94–95.

⁵⁸ Voir aussi Riccardo Gualdo, *L'uso dei glossari latino-volgari in area lombardo-veneta nel primo Quattrocento*, in Gasparino Barzizza e la rinascita degli studi classici: fra continuità e rinnovamento, a cura di L. Gualdo Rosa, = AION, XXI, Naples 1999, pp. 209–246 (le même volume contient un article de G. Barbero sur la tradition manuscrite et la diffusion de l'*Orthographia* de G. Barzizza, pp. 153–187: Appunti sui manoscritti dell'*Orthographia* di Gasparino Barzizza); M.C. Marinoni, *Un vocabolario italiano-latino dei primi del Cinquecento*. Acme 43 (1990), pp. 53–72 (à propos de Paris, B.N.F., Nouv. Acquis. lat. 784, f. 1–13).

⁵⁹ G. Colón y Amadeu–J. Soberanas, E.A. Nebrija, *Diccionario latino-español* (Salamanca 1492). Estudio preliminar. Barcelona, Puvill 1979; Isabel Acero, *El Diccionario latino-español y el Vocabulario español-latino de Elio Antonio de Nebrija*. Anuario de lingüística hispánica 1 (1985), pp. 11–21; Br. Lépinette, *Le 'Lexicon' (1492) de E. A. Nebrija (1444–1522) et les 'Catholicon Abbreviatum' latin-français de la fin du XVe siècle*, in Antonio de Nebrija: Edad Media y Renacimiento (Salamanca, nov. 1992), Ediciones Universidad de Salamanca 1994, pp. 427–438. Pour la version catalane, G. Colón (e. a.), *Nebrissensis* (De Nebrija) Aelius Antonius, *Diccionario Latin-Catalán y Catalán-Latin* (Barcelona, Carles Amorós, 1507), Estudio preliminar. Barcelona, Puvill 1987; Pere-Enric Barreda, *Catalan and Latin Vocabulary in the Lexicons of Esteve, Nebrija, and Pou*, in *Latin and Vernacular in Renaissance Spain*, ed. by Barry Taylor–Alejandro Coroleu. Manchester, Manchester Spanish and Portuguese Studies 1999, pp. 43–53. Nebrija a aussi composé, entre autres, un *Dictionarium*

Esteve (*Liber Elegantiarum*). Dans le monde germanique, on citera le *Dictionarium Latino-germanicum et vice versa germanico-latinum* de Petrus Dasypodius.⁶⁰ Ce rapide survol a seulement pour but de montrer que, au fur et à mesure qu'on avance au Quattrocento et surtout au Cinquecento, le statut des langues vernaculaires se renforce et ce qui devient le plus utile n'est plus un dictionnaire latin-latin, mais des dictionnaires qui établissent les équivalences entre chaque langue vernaculaire et le latin: même le Calepino, dans le cours du XVI^e siècle, devient multilingue.⁶¹ La langue latine, 'romaine' disaient Valla et Perotti, perd progressivement sa sacralité et son statut privilégié.⁶² Elle

medicum souvent réédité à Anvers et en Catalogne: E. Montero-Carrera de la Red Avellina, El *Dictionarium Medicum* de E.A. de Nebrija, in Antonio de Nebrija: Edad Media y Renacimiento..., pp. 399–411. Voir aussi José Perona, Antonio de Nebrija y los lenguajes científicos. Voces 5 (1994), pp. 65–89. Sur la lexicographie espagnole à la fin du moyen âge: M.C. Díaz y Díaz, Lexicografía tardomedieval en Hispania, Antonio de Nebrija: Edad..., pp. 389–397.

⁶⁰ Strasbourg, W. Rihelium 1537; Strasbourg, T. Rihelius, sans date et 1569; il fut réimprimé au XVII^e siècle, parfois avec le polonais (Danzig, A. Hünfeldius 1642). Voir J. West, Lexical Innovation in Dasypodius' Dictionary. Berlin 1989; F. Hartweg, Petrus Dasypodius – Un lexicographe suisse fait école à Strasbourg. Études Germaniques 50 (1995), pp. 397–412. Pour le Frisius Maior et le Frisius Minor (deux lexiques latin-allemand dus à Johann Fries qui dépendent de Robert Estienne): G.A.R. De Smet, Der kleine Fries (1556). Amsterdamer Beiträge zur älteren Germanistik 29 (1989), pp. 215–227; première édition, Tiguri, C. Froschoverus 1556 (puis *ibid.*, 1568 et 1574 et J. Wolfius 1596), avec des réimpressions au XVII^e siècle (Tiguri, H. Bodmer 1680) et même au XVIII^e siècle (Cologne, W. Metternich 1723).

⁶¹ Voir B. Schnell, H. J. Stahl, E. Auer, R. Pawis, Vocabularius ex quo, Überlieferungsgeschichtliche Ausgabe, Tübingen, M. Niemeyer 1988–1989 (5 voll.); Mechtild Bierbach, Frühe volkssprachlich-lateinische Zeugnisse humanistischer Lexikographie in der Romania. ZRPh 110 (1994), pp. 64–116; M. Pfister, Latein und Volkssprache in der Lexikographie des 15. und 16. Jhs. Tradition und Innovation, Saeculum tanquam aureum. Internationales Symposium zur italienischen Renaissance des 14.–16. Jahrhunderts am 17./18. September 1996 in Mainz (hrsg. E. Ecker–C. Zintzen). Hildesheim, Olms 1997, pp. 303–321. Pour la France, on pourrait citer le *Dictionarius* latin-français de Firmin Le Ver (vers 1440, éd. Brian Merrilees–William Edwards. Turnhout, Brepols 1994; M. Colombo Timelli, Il lessico grammaticale dell' "Ars minor" di Donato nel "Dictionarius" di Firmin Le Ver (1420–1440). Acme 43 (1990), pp. 69–77; Br. Merrilees, Métalexicographie médiévale: la fonction de la métalangue dans un dictionnaire bilingue du moyen âge. Alma 50 (1990–1991), pp. 33–70), utilisé par Guillaume Le Talleur dans son *Vocabularius Familiaris* (1490). Pour les Pays-Bas, voir Robert Damme, Das Stralunder Vokabular. Edition und Untersuchung einer mittelniederdeutsch-lateinischen Vokabularhandschrift des 15. Jahrhunderts. Cologne–Vienne, Böhlau 1988. Pour le Portugal, Telmo Verdelho, As origens da gramaticografia e da lexicografia latino-portuguesas. Aveiro, Instituto Nacional de Investigação 1995. Pour le domaine tchèque, Jitka Kresálková, I dizionari boemi del Quattro-Cinquecento, in Italia e Boemia nella cornice del Rinascimento europeo (a cura di S. Gracioti). Firenze, L.S. Olschki 1999, pp. 277–287.

⁶² Le panorama ici présenté ne concerne que les instruments de lexicographie latine générale, car il existe au Trecento, Quattrocento et Cinquecento des ouvrages qui, explicitement ou non, constituent des lexiques techniques spécialisés. Pour ne citer que quelques exemples, je mentionnerai le *De montibus...* de Boccace, sorte de dictionnaire géographique fort utilisé à l'époque

n'en demeurera pas moins la langue officielle de la Hongrie jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle !

humaniste, y compris par Tortelli et Perotti; le *De uerborum significatione* de Maffeo Vegio (1433), lexique des termes juridiques du *Digeste*; le *De homine* de Marzio Galeotto (1427–1497, qui tourne au dictionnaire anatomique; le *De partibus aedium* de Fr. M. Grapaldo (première édition 1494), dont le propos est plus lexicographique qu'architectural (nommer toutes les parties de la maison et tous les objets qu'elles contiennent), comme le montre le *De uerborum explicatione quae in libro De partibus aedium continentur*, confectionné par l'auteur à la fin de sa vie et ajouté dans l'édition posthume (Parme, Octavianus Saladus & Fr. Ugoletus per Antonium Quinzianum 1516). On pourrait mentionner aussi le projet, non mené à terme, de Paolo Pompilio (mort en 1491), d'un *Vastum opus omnium uocabulorum per naturas rerum, addens noua uocabula perpolite conficta, quae a uulgaribus a septingentis annis hactenus per Italiam, Galliam et Hispanias et alias nationes latini nominis suborta sunt*, sans oublier l'importante contribution apportée à la constitution d'un lexique scientifique latin par l'encyclopédie de Giorgio Valla *De expetendis et fugiendis rebus*, achevée avant 1500 et publiée en 1501 à Venise par Alde Manuce (voir G. Gardenal, Giorgio Valla e le scienze esatte, dans Giorgio Valla tra scienza e sapienza (a cura di Vittorio Branca). Florence, Olschki 1981, pp. 9–54).